

Sénateur Klyne – Question sur l'accès au capital

R : Avant Tea Creek, j'ai fait carrière en tant que planificateur d'opérations professionnel, rédacteur de plans d'activités et négociateur commercial. J'ai travaillé pour des Premières Nations et j'ai négocié des prêts directement avec des banques. J'ai également utilisé les outils que vous avez mentionnés pour mes propres activités. Je connais donc très bien la réalité que nous vivons et les nombreux obstacles additionnels qu'il faut franchir pour avoir accès à moins de ressources qui coûtent davantage.

Je connais les établissements que vous avez mentionnés. Les chiffres sont éloquentes. Le taux d'intérêt de base de nos sociétés autochtones de financement est de 13 % (peut-être plus maintenant). Lorsque les taux ordinaires étaient de 3 à 5 %, celui des sociétés s'élevait à 13 %. Parlons maintenant des limites de capital. Les plafonds d'emprunt des sociétés autochtones de financement sont très bas et bien inférieurs au capital nécessaire pour établir une ferme ou un ranch. Dans le cas du prêt en Colombie-Britannique, Financement agricole Canada (FAC) a racheté un prêt d'une société autochtone de financement à un fermier autochtone prospère. FAC a diminué le taux d'intérêt de 13 % à 6,5 %, ce qui était toutefois supérieur au taux du marché pour les prêteurs non autochtones à l'époque, d'où le problème.

L'accès aux ressources et aux outils financiers est inéquitable. Nous aimerions commencer par l'équité puis y ajouter la réconciliation. Je connais un très grand nombre d'Autochtones travailleurs qui sont ralentis par un manque d'accès à du capital et à des outils de prêt.

Sénatrice Duncan – Question sur les inondations et le changement climatique

R : Nous sommes certainement touchés par le réchauffement climatique, le changement climatique et les catastrophes climatiques. Dans les dernières années, nous avons vécu les pires feux de forêts et inondations qui se soient jamais produits. Nous avons appris que les réserves d'aliments durent essentiellement moins de 24 heures et que les aliments sont vendus en une journée. Pendant les confinements imposés par la COVID-19, des magasins ici ont manqué de denrées, et des gens ont parcouru plus de 100 km en voiture pour apporter des aliments à notre ferme.

Nous avons aussi vécu des chaleurs inimaginables au cours des deux dernières années. La température a atteint 38 et 40 degrés Celsius pendant des périodes prolongées, ce que j'aurais cru impossible il y a quelques années. L'année 2020 a été incroyablement froide et pluvieuse. En fait, la seule certitude, c'est que les conditions météorologiques sont devenues imprévisibles.

La bonne nouvelle, c'est que l'agriculture autochtone offre des solutions et des outils pour la résilience climatique. Quelqu'un d'autre a mentionné la plantation intercalaire. En outre, dans notre forêt nourricière autochtone, il faisait environ dix degrés de moins qu'ailleurs pendant les canicules. Une forêt saine régule la température et libère lentement de l'eau.

À mesure que les catastrophes climatiques s'intensifient, la question de la sécurité alimentaire devient plus urgente. J'ai des enfants, et la recherche de solutions à la question du climat est l'un des nombreux facteurs à l'origine de Tea Creek.